



## Journée scientifique « La place du terrain dans les recherches en sciences sociales menées en France sur le Mozambique »

11 février 2022

Université Paris 8  
Amphithéâtre de la Maison de la recherche

Un accord de coopération conclu en 2008 entre Paris 8 et l'Université Pédagogique du Mozambique a donné lieu pendant dix ans à des activités liées à la formation à la recherche en sciences sociales, dont l'accueil d'étudiants au sein du Master de sciences sociales à Paris 8 et l'organisation de stages d'initiation à l'enquête de terrain à Maputo et à Nampula, coanimés par des enseignant·es de l'Université Pédagogique et de Paris 8.

Cet accord est devenu caduc car l'Université Pédagogique a été restructurée en 2019. Une Convention de coopération a alors été conclue en décembre 2020 avec l'Association Franco-Mozambicaine de Sciences Humaines et Sociales (AFRAMO CHS), qui regroupe des chercheurs et chercheuses mozambicains et français qui travaillent sur le Mozambique (sociologues, anthropologues, géographes, politistes) et d'ancien·nes étudiant·es mozambicain·es en France.

Cette journée scientifique, initialement prévue en 2020, s'inscrit dans le programme du Master de sciences sociales et celui de l'AFRAMO-CHS. Elle vise à saluer ce nouvel accord et à structurer un réseau des étudiant·es de master et de doctorat en sciences sociales travaillant sur le Mozambique depuis la France.

La journée est centrée sur les questions méthodologiques et épistémologiques soulevées par ces travaux, en lien notamment avec la contrainte du travail à distance et du contexte pandémique, mais aussi avec les enjeux liés à la recherche dans un pays confronté à de nombreuses situations de crise.

### Lieu

Université Paris 8, 2 rue de la liberté, 93526 Saint-Denis  
Métro Saint-Denis Université (ligne 13)  
Amphithéâtre MRO2, Maison de la recherche.

Accès par le rez-de-chaussée du bâtiment A : sortir à gauche et traverser la cour, la Maison de la recherche est juste devant.  
L'entrée de l'amphithéâtre se trouve immédiatement dans le hall.  
Si vous êtes perdu·e : 0633615103

### Organisation

Michel Samuel, Yasmine Siblot, Livia Velpry

## Programme de la journée

### 9h30 : Ouverture

« Histoire des relations entre Paris 8 et le Mozambique »

Michel Samuel, anthropologue (Université Paris 8)

### 10h - 11h15 : Ethnographier l'État et ses frontières (1)

« "O Protocolo de água é moçambicano!". Comprendre les dynamiques d'intégration régionale de la SADC par ses ressorts sociaux mozambicains »

Paul-Malo Winsback (Doctorant en science politique, Institut d'Études Politiques de Toulouse, Laboratoire de Sciences Sociales du Politique)

« De l'administré au citoyen en contexte autoritaire : Ethnographie de la production de l'État dans le Mozambique rural »

Régio Conrado (doctorant en sciences politiques, Institut d'Études Politiques de Bordeaux, laboratoire Les Afriques dans le Monde)

Discutante : Yasmine Siblot, sociologue (Université Paris 8, Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris / Cultures et Sociétés Urbaines)

### Pause

### 11h30-12h30 : Ethnographier l'État et ses frontières (2)

« Une récupération prolongée ? Expériences de déplacements et réinstallations après le cyclone Idai à Sofala »

Uacitissa Mandamule (doctorante en sociologie, Université d'Aix-Marseille, Laboratoire Population Environnement Développement)

Discutante : Anaïs Leblon, anthropologue (Université Paris 8, Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement / Altérités et Territoires)

### Déjeuner

### 13 h30- 14h45 : Enquêter sur des objets protégés des regards

« La diversité sexuelle dans un contexte de mutations sociales au Mozambique. Une étude sur les représentations et l'acceptation des relations entre personnes de même sexe dans la ville de Maputo »

Agnaldo Bata (étudiant en M2 (parcours sociologie) du Master de sciences sociales, Université Paris 8)

« "3 mois ? En 1 mois tu auras tout vu". Réaliser une enquête en socio-anthropologie sur l'usine de médicaments génériques installée par la coopération brésilienne au Mozambique »

Alila Brossard Antonielli (doctorante en sociologie, EHESS, Centre de Recherche Médecine, Sciences, Santé, Santé mentale, Société - Université d'État de Rio de Janeiro)

Discutant : Michel Cahen, historien (CNRS, laboratoire Les Afriques dans le Monde)

### Pause

### 15h-16h15 : Cartographier les espaces et les réseaux politiques

« Le Mozambique entre radicalisation de la Renamo et militants djihadistes : enquêter et cartographier les espaces de violence »

Albano Brito (doctorant en géographie, Université de la Réunion, laboratoire Océan Indien Espaces et Sociétés)

« Netnographie au Mozambique : faire de la recherche en temps de crise »

Dércio Tsandzana (doctorant en sciences politiques, IEP de Bordeaux, laboratoire Les Afriques dans le Monde)

Discutante : Livia Velpry, sociologue (Université Paris 8, Centre de Recherche Médecine, Sciences, Santé, Santé mentale, Société)

### Pause

### 16h30 : Activités à venir

« L'AFRAMO CHS et le programme des activités scientifiques »

Madalena Chiconela-Santana, présidente de l'AFRAMO CHS

### 17h-18h : Discussion collective sur la structuration d'un réseau des étudiant·es travaillant sur le Mozambique depuis la France

## Résumés des communications (par ordre alphabétique)

### Agnaldo BATA

#### **La diversité sexuelle dans un contexte de mutations sociales au Mozambique - Une étude sur les représentations et l'acceptation des relations entre personnes de même sexe dans la ville de Maputo.**

A partir d'un ensemble d'entretiens avec quelques jeunes de différentes caractéristiques sociales de la ville de Maputo, à savoir des étudiants universitaires, des travailleurs (qui n'ont pas fait d'études supérieures), des militants pour les droits sexuels-productifs et des évangéliques, nous cherchons à explorer la pluralité des représentations sur les relations homosexuelles et, dans la mesure du possible, à retracer le processus de leur construction. Notre question porte sur le rôle que jouent les différentes instances de socialisation, dans lesquelles ils sont immergés, dans le processus de construction de ces représentations.

La recherche a débuté en 2020 et a été marquée par deux séjours sur le terrain de recherche entre juin et août 2020 et entre juillet et août 2021. Au cours de ces deux périodes, en raison de l'émergence, lors du premier séjour, et du nombre élevé, lors du second séjour, de cas de COVID-19 au Mozambique, la ville de Maputo a été soumise à des fortes restrictions concernant les rencontres en face à face et, surtout, les rencontres collectives. Ces restrictions ont eu des implications sur le processus de collecte des données et ont eu un impact sur la définition de la problématique de la recherche, notamment lors du second séjour.

Quant à la collecte des données, le processus de négociation pour pénétrer sur le terrain a été marqué par des craintes et des refus de la part de certains des enquêtés contactés et l'impossibilité d'aller au-delà des entretiens en face à face. Certaines des personnes enquêtées préféraient les rencontres en ligne aux rencontres en présentiel, ce qui a demandé un effort de négociation supplémentaire pour les rencontres physiques, ce qui n'était pas toujours possible. Un des terrains de recherche prévus a dû être modifié car il a subi, au moment du premier séjour sur le terrain, une intervention de la municipalité afin de réduire la probabilité de propagation de la maladie. Ces restrictions ont entraîné un retard dans la pénétration du terrain de recherche, obligeant à recourir à des formes alternatives de collecte de données.

Parmi les alternatives employées, il en est certaines dont la portée et les restrictions méritent encore une réflexion approfondie, à savoir l'observation par les réseaux sociaux. La pénétration dans les groupes WhatsApp, Facebook et l'observation des émissions télévisées de certains des groupes étudiés, nous a permis de compléter les informations recueillies

tout au long des entretiens. L'une des grandes limites de l'observation à travers les réseaux sociaux est le fait que nous nous interrogeons toujours sur la quantité et la qualité des informations qui ne peuvent pas être atteintes par cette technique.

Quant à la problématique, elle a dû être réadaptée aux conditions du terrain de recherche, notamment lors du second séjour sur le terrain. Si, au départ, nous avions l'intention de réaliser une ethnographie auprès d'un groupe évangélique de la ville de Maputo et de reconstruire, au sein de ce groupe, le processus de construction des discours et des représentations sur les relations homosexuelles, l'annulation des activités collectives des églises nous a amené à nous interroger uniquement sur les discours et les représentations existant au sein de ce groupe et sur le rôle de cette institution dans leur construction, sans pouvoir réaliser un registre plus profond. Pour enrichir la discussion, nous avons également interrogé les discours et les représentations d'un groupe d'activistes des droits sexuels et reproductifs afin d'obtenir une perspective comparative.

### Albano BRITO

#### **Le Mozambique entre radicalisation de la Renamo et militants djihadistes : «enquêter et cartographier les espaces de violence »**

Les objectifs de cette communication est de proposer une grille d'analyse géopolitique, comme outils de lectures spatiales des territoires post-conflit au sein de systèmes politiques incapables de passer de la guerre à la paix. Elle dresse par ailleurs une grille d'analyse originale destinée à offrir une lecture géopolitique d'une société traversée par deux conflits armés avec des temporalités des territoires, des traditions, des répertoires d'actions et des représentations géographiques différents. L'originalité de cette grille d'analyse réside dans le fait qu'elle remet en cause la géopolitique des conflits, dans un contexte politique, comme le cas du Mozambique, marqué, d'une part, par le retour militaire d'un ancien mouvement rebelle, jadis transformé en un parti politique en temps de paix. Et, d'autre part par le début d'un conflit sans précédent dans une région aux frontières liquides, et d'échanges sociaux, culturels et religieux historiquement apaisés.

Le jeu analytique de cette réflexion consiste essentiellement à relier ces deux dilemmes, dans un même cadre d'analyse. D'un côté part, la Renamo représente un héritage du contexte géopolitique de la guerre froide. Elle est revenue sur le terrain militaire pour exiger son inclusion dans la politique. De l'autre, le djihadisme islamique radicalisé appelle à des stratégies d'alliance avec l'État islamique et d'autres mouvements djihadistes internationaux. De plus, ce groupe a fait preuve, dès le départ, d'une forte résilience à tous les changements

stratégiques opérés par l'État pour se défendre contre ses attaques et son rapide processus d'implantation dans certains territoires dénué de soutien social. En fait, avec le retour militaire de la Renamo en 2012, il est clair que le groupe avait une présence militaire plus intense dans certaines régions du pays que dans d'autres. Si les régions du centre et du nord étaient ses principaux bastions militaires pendant la guerre de 16 ans, avec son retour, son action militaire s'est davantage ancrée dans la région centrale du pays. Quant aux acteurs djihadistes, ils ont tissé des liens identitaires avec les régions côtières du nord du Mozambique. Parmi les objectifs centraux de cette contribution, on cherchera à dresser une cartographie des espaces de guerre à forte valeur symbolique pour les militants. Dans quels espaces sont (re)produites les identités radicales de la Renamo et des militants djihadistes ? Quelles sont les valeurs symboliques de ces espaces par rapport aux autres ?

Enquêter sur les espaces sensibles et instables nécessite un ensemble de stratégies bien définies et des jeux de terrain et d'«achat» de confiance autour des acteurs. Cette communication abordera sur les stratégies qui seront adoptées pour entrer en terrain sensible.

**Aiila BROSSARD ANTONIELLI**

**« 3 mois ? En 1 mois tu auras tout vu ».**

**Réaliser une enquête en socio-anthropologie sur l'usine de médicaments génériques installée par la coopération brésilienne au Mozambique.**

Depuis 2003, le Brésil soutient l'installation d'une usine de médicaments génériques au Mozambique, en formant des techniciens et cadres mozambicains, et par le transfert de technologie et des savoirs industriels pharmaceutiques. Conçue à l'origine comme une solution alternative au problème de l'accès limité aux médicaments contre le VIH/Sida, l'usine est devenue rapidement une vitrine de la nouvelle ambition géopolitique du Brésil. Au cours de la dernière décennie, une dizaine de chercheurs, la plupart en relations internationales, se sont rendus au Mozambique, et à l'usine en particulier, pour interroger les ambiguïtés de la coopération brésilienne, entre intérêts commerciaux et volontarisme solidaire.

En tant que socio-anthropologue, mon approche de ce terrain surinvesti et le choix de réaliser des séjours répétés de plusieurs mois au Mozambique ont à plusieurs reprises surpris mes interlocuteurs et démarqué ma thèse des autres travaux sur l'usine. Je propose dans cette communication de détailler ma démarche, composée d'observations ethnographiques dans l'usine, d'entretiens qualitatifs semi-directifs et informels, une recherche dans les archives diplomatiques brésiliennes et un corpus de presse pour mieux documenter les étapes du projet de coopération entre le Brésil et le Mozambique. J'évoquerais certaines contraintes auxquelles j'ai dû m'adapter : les

restrictions à enquêter au sein d'une industrie pharmaceutique ; l'impact des crises économiques et politiques au Brésil et au Mozambique sur l'avancement de la coopération et donc sur mes possibilités de faire du terrain ; la relative sensibilité politique autour du projet et les résistances à ce dernier. Enfin, je reviendrais sur l'enjeu de viser un recueil de données et des analyses qui respectent le principe de symétrie.

**Régio CONRADO**

**De l'administré au citoyen en contexte autoritaire :  
Ethnographie de la production de l'État au  
Mozambique rural**

La production de l'État en Afrique, et au Mozambique, en particulier, reste un sujet chargé de contradictions épistémologiques (Badie, 1987; Abèles, 1990, Bourdieu, 2012) et méthodologiques (Reno, 1995, Coolidge et Rose-Ackermann, 2000 ; Badie et Birnbaum, 1994 ; Stone, 1994). Cela s'explique à la fois par une prédominance des démarches normatives et des efforts descriptifs de plus en plus dominants dans la sociologie et théorie de l'État (King, 2011). Cette question se pose avec plus d'acuité dans des contextes où le processus d'institutionnalisation reste compliqué à saisir dû à l'historicité et temporalité spécifiques. C'est dans ces termes, et à partir du cas Mozambicain, que nous chercherons dans cette communication à répondre aux questions suivantes : Comment fonctionne l'Etat Mozambicain dans la réalité ? Comment fonctionne l'administration publique dans la vie de tous les jours ? Comment sont-ils dotés ? Quels sont leurs moyens et contraintes d'action, et quelles prestations concrètes offrent-ils ? Quelles formes d'interaction existent entre les services publics et leurs usagers ? Qui sont, sociologiquement parlant, les fonctionnaires d'aujourd'hui et comment ils perçoivent leurs fonctions dans le contexte des administrations en situation de misère ».

Pour répondre à ces questions, nous mobiliserons ce qu'on appelle en science politique et dans la sociologie politique de l'administration « *political ethnography* » (Edward Schatz, 2009) pour, à partir des réformes de la justice, capter la complexité de la fabrique de l'état dans les régions rurales où l'État semble se caractériser par une situation de fragilité systémique.

**Uacitissa MANDAMULE**

**Une récupération prolongée ?  
Expériences de déplacements et réinstallations  
après le cyclone Idai à Sofala.**

Le Mozambique a un long historique de catastrophes « naturelles ». Cyclones, inondations, sécheresses, etc, les conséquences de ces événements incluent des centaines de victimes mortelles, la destruction d'infrastructures ainsi que des pertes significatives de terres arables et cultivées.

À travers une approche multi-scale du foncier, nous cherchons à analyser les routes des déplacés par le cyclone Idai dans la province de Sofala, et les politiques de réinstallation mises en place par le gouvernement après le cyclone Idai. Nous regardons également comment ces moments de crise et l'attention qu'ils attirent constituent des moments d'affirmation et renforcement de la figure paternaliste de l'Etat, principal courtier entre les agences d'aide humanitaire et la population affectée.

L'observation et les entretiens auprès de 46 ménages, 5 organisations non-gouvernementales et avec des fonctionnaires de l'administration locale révèlent que, bien qu'elle soit nécessaire, l'aide humanitaire prolongée peut produire de la dépendance collective, à la fois de l'Etat et des communautés et mettre de côté les initiatives familiales de récupération.

**Dércio TSANDZANA**

**Netnographie au Mozambique : faire de la  
recherche en temps de crise**

La netnographie peut se définir comme l'ethnographie appliquée à Internet. Cette méthode, initialement qualitative, adapte les techniques de recherche ethnographiques aux communications en ligne (Mercanti-Guérin, 2009). Avec l'apparition de la pandémie de COVID-19, les relations humaines ont connu un changement radical à différentes échelles, même si l'accent a été mis sur le domaine de la santé publique – les sciences biologiques – notamment avec la création de vaccins dans un temps jamais vu. C'est ainsi que la recherche en laboratoire a contribué de manière significative à la concrétisation d'une étape historique en découvrant des traitements qui, s'ils ne pouvaient pas guérir, atténuaient au moins les effets graves de la maladie. Dans le domaine social, la vie a continué, mais d'une autre manière. Entre l'expansion du numérique (Internet) et les confinements successifs, les citoyens de différentes parties du monde ont commencé à intégrer des termes comme « nouvelle normalité » dans leur vocabulaire. Cette réalité a eu un impact considérable sur toute recherche à caractère social (Neuman, 2010), étant donné que

les méthodes utilisées auparavant ne pouvaient plus être les mêmes.

C'est en gardant à l'esprit la conduite de la recherche sociale en période de pandémie, que cette communication cherche à discuter des alternatives et des opportunités possibles offertes par COVID-19. Dans ce contexte, nous avançons deux arguments. La première explique que la recherche effectuée *via* le numérique (ou virtuel), comme les réseaux sociaux d'Internet, présente des limites méthodologiques et analytiques, car il n'est pas possible de saisir certaines réalités propres au social (Malinowski, 1972). Le second argument démontre qu'entre le virtuel et le physique, il n'y a pas de frontières clairement établies, car il y a une confluence entre les « deux mondes » (Hine, 2017).

Pour sa réalisation, nous nous appuyerons non seulement sur les recherches théoriques sur le sujet, mais nous partagerons également notre propre expérience d'« ethnographe du numérique » (Kuznets, 2013) dans le cas du Mozambique.

**Paul-Malo WINSBACK**

**“O Protocolo de água é moçambicano!”.  
Comprendre les dynamiques d'intégration  
régionale de la SADC  
par ses ressorts sociaux mozambicains.**

En Afrique australe, une bureaucratie régionale de l'eau douce s'institutionnalise à partir des années 1990 autour du « *SADC Water sector* ». Un ensemble d'agents – dont plusieurs Mozambicains – se retrouve dans un premier temps au centre de cette institutionnalisation. Cette dynamique s'explique par la trajectoire nationale mozambicaine, de la lutte d'indépendance à l'ouverture aux bailleurs de fonds.

Enquêter auprès d'ingénieurs et de (ex)hauts-fonctionnaires mozambicains, ainsi qu'auprès de bailleurs engagés au Mozambique des années 1970 à nos jours, permet de revenir sur les ressorts sociaux de l'intégration régionale à partir des agents qui l'ont produit, incarné et son évolution qui conduit à une mise à l'écart relative de l'administration mozambicaine.

Par l'ethnographie (participation observante et observation participante) et les entretiens, il s'agit ainsi d'identifier comment se constitue et s'entretient une région à partir des trajectoires et propriétés sociales des agents ainsi que leurs modes d'interaction. Cette méthode inductive permet de mieux prendre du recul sur les discours formels des institutions en identifiant des tendances structurelles.

## Contacts

Agnaldo Bata  
agnaldo\_bata@ymail.com

Albano Brito  
ar.rupias@gmail.com

Alila Brossard Antonielli  
alila.antonielli@ehess.fr

Michel Cahen  
m.cahen@sciencespo Bordeaux.fr

Madalena Chicolena  
mchiconela@yahoo.fr

Régio Conrado  
conradoregio@gmail.com

Anaïs Leblon  
anaïs.leblon@univ-paris8.fr

Uacitissa Mandamule  
uacymanda@gmail.com

Michel Samuel  
michel.samuel0130@orange.fr

Yasmine Siblot  
yasmine.siblot@univ-paris8.fr

Dércio Tsandzana  
dercio.adpub@gmail.com

Livia Velpry  
livia.velpry@univ-paris8.fr

Paul-Malo Winsback  
pm.winsback@gmail.com

## Photos

Les photos illustrent différents « stages d'initiation à l'enquête de terrain » réalisés à Maputo et à Nampula entre 2014 et 2017 dans le cadre de la coopération entre le Département de sociologie et d'anthropologie de PARIS 8 et l'Université Pédagogique, ainsi que l'« atelier de formation en méthodologies de la recherche de sciences sociales » réalisé en 2019 en collaboration avec l'AFRAMO-CHS .

